

progrès, un esprit d'entreprise plus ardent, plus général. Mais quant aux éléments qui constituent un Etat chrétien, ce n'est pas de ce côté qu'il doit les chercher. Ces éléments, nous les avons dans l'histoire de notre passé, dans la juste interprétation de notre pacte social, dans les parties saines et religieuses de la nation. Sachons les mettre à profit et en faire un usage qui réponde aux desseins providentiels de Dieu sur nous.

Le peuple canadien est un peuple spiritualiste. Au contraire, pourquoi le cacher ? la masse de nos voisins est vouée au matérialisme. Chicago seule en est une preuve. Par là même, notre mission nationale est toute tracée.

L.-A. PAQUET, Pire.

Martyre des deux familles Minami et Taketa, à Yatsushiro, Japon. (1)

(Suite et fin)

Alors les bourreaux le saisirent, et le lièrent à sa petite croix, qui fut placée vis-à-vis de celle de sa bonne mère. Comme on le serrait un peu trop rudement, l'enfant jeta un petit cri, qui attendrit si fort le président, qu'il ne put retenir ses larmes, et commanda qu'on desserrât un peu les liens. Ce petit innocent étant élevé en l'air, avait toujours les yeux arrêtés sur sa mère, et elle, les siens sur son fils. La mère lui disait : « Mon enfant, nous nous en allons au ciel ; ayez bon courage ; dites toujours *Jesus, Maria.* » L'enfant prononçait les Saints Noms, et la mère les répétait, faisant tous deux un concert de piété qui devait ravir les anges, et même temps qu'il tirait les larmes des yeux de tous les assistants.

Lorsqu'ils eurent été quelque temps en cet état, un bourreau leva sa lance, et la porta dans le côté du petit Louis. Le fer ayant glissé, il manqua son coup. Mais s'il épargna l'enfant, il perça le cœur de sa mère. Elle eut grande appréhension que ce coup l'eût effrayé ; c'est pourquoi elle lui cria aussitôt : « Mon fils Louis, courage, dites, *Jesus, Maria.* »

Chose admirable ! cet enfant ne parut point étonné de ce coup ; il ne jeta aucun cri, ne versa aucune larme, et ne donna aucun signe de douleur, mais attendit froidement que le bourreau prit mieux ses mesures, et qu'il réitérât son coup. Il ne le manqua pas la seconde fois, mais le perça de part en part.

C'est ainsi que le petit agneau fut sacrifié ; il mourut comme Notre Seigneur, sans se plaindre, et sans ouvrir la bouche, en présence de sa mère.

Cette femme désolée souffrait des agonies mortelles. Le bourreau qui venait d'exécuter son petit Louis, s'approcha d'elle avec sa lance, dont le fer était encore tout chaud et tout dégouttant du sang de cette innocente victime. Le coup porté vers le sein gauche ne pénétra pas et dut causer une vive douleur. Madeleine continuait d'invoquer Jésus et Marie. Dans ce moment, sa coiffe lui couvrit les yeux, elle s'écria : « Je ne puis voir le ciel. » Mais bientôt un second coup porté sous le sein droit, la fit entrer dans la vision béatifique et dans le ciel des cieux, réunie à Jean son époux, dont elle avait partagé les épreuves terrestres et la mort par le martyre. Elle était âgée de trente-trois ans.

Il ne restait plus qu'Agnès, qu'on avait réservée la dernière, pour achever et couronner ce bel holocauste. Lorsqu'elle fut sortie de son palanquin, elle se